

## Lettre non signée à Émile Zola du 2 décembre 1897

Auteur(s) : Anonyme

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Journalisme](#)

### Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Anonyme, Lettre non signée à Émile Zola du 2 décembre 1897, 1897-12-02

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6810>

Copier

### Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1897-12-02](#)

AdresseBerne

### Description & Analyse

DescriptionLongue lettre avec envoi de coupures de journaux signée d'une "fière républicaine Suisse et protestante".

# Information générales

Langue [Français](#)

CoteSUI ANONYME 1897\_12\_02

Éléments codicologiques Un bifeuillet original accompagné de 3 coupures de presse.

SourceCollection famille Émile-Zola

## Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).  
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 07/02/2019 Dernière modification le 21/08/2020

---

Berne 2 Dec 97

Auquel Suin

Monsieur

La plus belle œuvre de votre vie  
sesa d'avoir défendu un malheureux  
votre voix est forte, elle a de profondes  
intonations, ah continuez me vous,  
avetez point faites la lourde, et n'ay  
a pas de Twiss, il y a un homme  
qui souffre toutes les douleurs, la  
France votre pays sépoude dans  
toutes ses hontes, et les promiscuités  
la proveritair est là, et la ruine aussi  
menaçante et terrible car cest le cri  
de la conscience revolte qui crie et  
se révolte. Dreifous a été condamné  
sur une ligne d'écriture à huit clos  
sans qu'il ait pu se défendre, la  
torture et l'inquisition n'a pas fait  
fin, elle faisait mourir le gouver  
nement plus tâche et infâme laisse  
vivre et souffrir. On dit que Dreifus  
n'a pas écrit ce bulletin, donc il n'est  
pas coupable, le gouvernement dit  
oui il est coupable et ne le prouve  
pas, des preuves le monde entier  
les réclame, les veux, on autrement  
on ne se taira pas, on ne les crois  
pas ces hommes qui gèrent

la France, ils ont leurs infamies  
à cacher, ils ont marché la main  
dans la main avec Esternazzy,  
ils l'ont pris pour de salaud et dégoûtant  
tous ces hommes aveux n'ose le  
contaminer et le punir alors que  
les unes sont proues et l'accusent  
il se défend par des mensonges  
qu'il rétracte après, eh ces hommes  
s'écoulent ou font semblant le  
faire libre pour quoi faire qu'ils  
ont peur qu'il dévoile la dalle  
basse qu'il a été chargé de faire

Dites moi à Montreuil ce qu'il devient  
quel déboussaire, il ne fait attendre  
son enquête de faire enquête eh puis  
encore, eh combien, et cela ne finit  
jamais, eh quelle gamache, eh ce  
Billot le fourd n'uet, il se taie il s'en  
tu eh c'est tout, mais on fait ces  
hommes là, pour ne pas oser parler  
et faire les bons, et ce misérable  
petit Hanotaux c'est lui le loubard  
qui mène la Bande à Mandrin  
périsse quelques officiers, mais que  
la France demeure, mais quelle  
France je veux que, il y en a plus

et rendue au Tsar, à la Prusse  
et c'est cet Hanotaux qui se fait  
le plaisir Valot de cette œuvre  
la France mais on la rend  
on la méprise, on la bafoue  
telle quelle est on la France  
au bout de tous les mépris  
les bides, Montreuil les douaniers  
étrangers et us verres.

Comme elle prochainement être  
grande eh faire cette France  
en restant libre et ferme, dans  
le devoir qui se trouve tout faire  
par une œuvre de justice et  
d'équité, comme on l'honorerait  
eho si elle était par dessus  
tous tous ces porcilleux cette  
crasse de bas fond qui est sur  
prouver ces infâmes brigandins  
courreurs de femmes armées  
voila Esternazzy et votre gou-  
vernement c'est la France  
d'aujourd'hui flétrie et on la  
maudira.

Vertue pas on admettrait que  
tout peuple peut de dompter  
et qu'il ya tel une œuvre judiciaire  
alors on juge à nous faire  
quel appasement, même  
si l'il ne prouvait que deux ou

est coupable. Cherchez par tous les moyens. Monseigneur que cette œuvre se fasse œuvre de justice et de bonté, et ceux qui vous ont maudit le leveront pour vous bénir, et ya un Dieu, cest Lui qui cherche et qui joutte, cest Lui qui parle, cest Lui seul qui a convaincu bien des consciences que veut relever ce malheureuse cest Lui qui a fait come contre et revêlé l'infâme Esternazzy qui fait n autre, les preuves de sa culpabilité, de l'horrible homme le ministre, et due que sa femme le défoue, mais elle l'aime plus encore, en disant quelle pardonne tout cest dire au monde entier ce quelle a souffert, et elle croit qu'il suffit qu'elle dise quelle pardonne, pour que son mari soit innocent et que le monde se taise oh j'mais non, non, que cette bouillure d'homme, celle qui a l'Id de Dieu il fa menté, et Monseigneur ces lignes sont l'écho d'une conscience éminemment indigne et il a fallu que je vous parle, je vous crois une puissance capable de faire beau coup de mal, et aussi de beaucoup de bien aps Monseigneur faire cette œuvre belle entre toutes. Je signe une femme une mere une grand mere, une sœur républiqueaine Seuisse et protestante

PS. Je vous envoie ci joint ces coupures de Bourgogne Jeudi. On ne parle plus du papier que Esternazzy avait déposée à l'ordre, et le plus sage que ce n'est pas à lui d'être interrogé

## BULLETIN POLITIQUE

Genève, 1er décembre 1897

Il y a quelques jours nous constatons le fait que le général Billot aurait pu arrêter d'un coup toute l'agitation qui s'est faite autour de l'affaire Dreyfus en déclarant que le gouvernement était certain que le jugement qui a condamné le capitaine Dreyfus était inattaquable dans la forme et dans le fond. S'il n'a pas fait cette déclaration, c'est qu'il ne pouvait pas la faire ; qu'il a eu en mains des documents qui ont été de nature à lui ouvrir les yeux sur l'effroyable déni de justice dont le tribunal militaire siégeant à huis clos s'est rendu coupable en suivant les inspirations du général Mercier.

Pour nous, dès la nouvelle de la condamnation de Dreyfus jugé en dehors de toutes les garanties que dans tout pays civilisé la justice accorde au plus misérable accusé, notre opinion a été faite sur la valeur du jugement dont il a été la victime. Il ne pouvait qu'être innocent ; on ne se cache pas à huis clos pour chercher et proclamer la vérité et la justice. Des milliers d'honnêtes gens en France et ailleurs ont pensé comme nous.

Et encore aujourd'hui il y a des gens qui prétendent qu'une pièce mystérieuse a été fournie au cours de ces débats occultes dionés de l'Inquisition.

### Neuveville.

— Nous apprenons de bonne source que le lieutenant-colonel Chauvet, qui représentait la Suisse aux manœuvres françaises de 1895, eut alors une conversation avec M. de Schwarzkoppen au sujet de l'affaire Dreyfus ; l'attaché militaire allemand lui déclara positivement que Dreyfus était absolument innocent et, désignant l'officier supérieur français qui avait dirigé l'enquête sur cette affaire, M. de Schwarzkoppen ajouta : « Je ne voudrais pas être dans la peau de cet officier, qui a commis un véritable meurtre judiciaire. » Le lieutenant-colonel Chauvet vient, paraît-il, d'être requis par un sénateur français de confirmer cette conversation. (Corr.)

Panama militaire succédant à un Panama financier, et que c'est beaucoup trop à la fois pour cette fin de siècle.

Si Panama il y a, il est tout entier dans les effroyables lettres qu'Esterhazy a écrites dans un moment d'aberration contre sa propre patrie, tout au moins contre le pays qu'il servait et au drapeau duquel il avait juré obéissance et fidélité. Toutes les âmes vraiment patriotes en France ont dû être profondément navrées en recueillant sous la plume d'un officier français des objurgations aussi sacrilèges et aussi diaboliques ; l'on comprend jusqu'à un certain point que le gouvernement français, par patriotisme, ait essayé d'empêcher la publication de documents aussi répugnans, et c'est probablement aussi d'autres motifs semblables qui ont retardé la marche normale des événements.